

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** - (2001)  
**Heft:** 51

**Rubrik:** Impressum

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

HORIZONS PARAÎT QUATRE FOIS PAR AN, EN FRANÇAIS ET EN ALLEMAND (HORIZONTE). L'ABONNEMENT EST GRATUIT.

**ÉDITEUR:**  
FONDS NATIONAL SUISSE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, BERNE

**PRODUCTION:**  
SERVICE DE PRESSE ET D'INFORMATION, PHILIPPE TRINCHAN (RESPONSABLE)

**RÉDACTION:**  
VÉRONIQUE PRETI (RÉDACTRICE RESPONSABLE), ERIKA BUCHELI, CATHARINA BUJNOCH, ANITA VONMONT

**ADRESSE:**  
HORIZONS  
FONDS NATIONAL SUISSE  
WILDHAINWEG 20  
CASE POSTALE  
CH-3001 BERNE

TEL. 031 308 22 22  
FAX 031 301 30 09  
E-MAIL: PRI@SNF.CH  
HTTP://WWW.SNF.CH

**COLLABORATEUR RÉGULIER:**  
BEAT GLOGGER (PERSPECTIVE)

**ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO:**

**RÉDACTEURS:**  
JEAN-JACQUES DAETWYLER,  
PIERRE-YVES FREI (JOURNALISTE À L'HEBDO), RUTH JAHN, HELGA KESSLER,  
GREGOR KLAUS,  
MARIE-JEANNE KRILL, BERNHARD MATUSCHAK, ANTOINETTE SCHWAB, THOMAS VESER

**PHOTOS:**  
PINO COVINO, KEYSTONE, DOMINIK LABHARDT, MYRIAM RAMEL, CINTHYA SOTO, STEFAN SUESS

**TRADUCTIONS:**  
PROVERB

**GRAPHISME:**  
PRIME COMMUNICATIONS, ZÜRICH  
BASIL HANGARTER  
ISABELLE BLÜMLEIN

**IMPRESSION:**  
STÄMPFLI SA, BERNE  
PAPIER: 100% FIBRES RECYCLÉES/  
PROPORTION DE 25% POST CONSUMER WASTE PARFAIT AVEC LE NORDIC SWAN

**TIRAGE:**  
EN FRANÇAIS: 6600 EXEMPLAIRES  
EN ALLEMAND: 9500 EXEMPLAIRES

LE CHOIX DES SUJETS DE CE NUMÉRO N'IMPLIQUE AUCUN JUGEMENT QUALITATIF DE LA PART DU FONDS NATIONAL. © DROITS D'AUTEUR RÉSERVÉS. REPRODUCTION AUTORISÉE SEULEMENT AVEC L'ACCORD DE L'ÉDITEUR.

# Votre courrier

## EXACTITUDE JOURNALISTIQUE

N° 50 (Septembre 2001)

[...] Être précis, et en même temps capable de garder la vue plus générale: voilà deux critères pour un scientifique. Ces critères, pourtant, s'appliquent aussi au journalisme. Les scientifiques travaillent avec des modèles, tandis que les journalistes opèrent avec des métaphores et des images, mais enfin font la même chose, comme on peut le lire dans l'interview du Prof. Stephan Russ-Mohl. En revanche, les journalistes vont moins en détail que les scientifiques, et ne fournissent pas de listes de références exhaustives. Cela n'est que logique dans le cadre de la vulgarisation. Beat Glogger justifie des inexactitudes et des erreurs journalistiques en se référant au fossé entre scientifiques et journalistes. Un manque de détails ou une simplification lui serait ainsi pardonnée. Mais quand il applique cette argumentation pour s'excuser d'une série d'informations simplement fausses, il nie un des principes fondamentaux – l'exactitude – de son propre métier.

BART HOOGENBOOM  
PHYSICIEN ET RÉDACTEUR SCIENTIFIQUE DE «COURANTS», UNIVERSITÉ DE GENÈVE

## LA FAUTE AUX ALÉMANIQUES

N° 50 (Septembre 2001)

Savez-vous pourquoi les Romands et les Alémaniques s'entendent si bien finalement? C'est parce qu'ils ne se comprennent pas! Boutade connue, mais pas si éloignée de la réalité.

Chacune des deux communautés ne fait pas beaucoup d'efforts pour apprendre et utiliser la langue de l'autre. En fait, la première langue étrangère pour les Suisses alémaniques n'est pas l'anglais, mais l'allemand (Hochdeutsch): ils l'apprennent à l'école, mais ne le parlent pas entre eux, ni à la maison, ni à la radio, ni à la télévision (émission «Agora» par exemple). [...] En général, les Alémaniques ne font aucun effort dans ce sens, même lorsqu'ils parlent avec les Romands qui, eux, n'ont pas appris le Schwyzertütsch à l'école! Le problème de communication entre les deux principales communautés du pays ne sera jamais résolu par l'apprentissage du Swiss-english! On avait déjà le «Français fédéral»! Où allons-nous?

PATRICE PITTORI, EPFL, PAR MAIL

## SUPRACONDUCTIVITÉ PRATIQUE

N° 50 (Septembre 2001)

Votre bref résumé sur ce qui a été fait au niveau des supraconducteurs depuis leur découverte en 1986 m'a donné l'idée de vous demander des informations précises sur ce thème si vous les possédez. Votre article ne mentionne à aucun moment la possibilité de mise en œuvre de la supraconductivité pour le transport de l'électricité sur de longues distances, pour transporter par exemple l'électricité produite par l'énergie solaire des pays chauds vers nos régions et cela en protégeant beaucoup mieux l'environnement que l'électricité d'origine nucléaire. N'entreprind-on rien

dans ce sens ou peu et pourquoi? Lors de la découverte de la supraconductivité, j'ai cru en toute naïveté que la Suisse se placerait tôt ou tard en position de leader dans le domaine de la technologie de l'énergie électrique d'origine solaire.

CÁCILIA MANTEGANI, PAR MAIL

## Réponse des chercheurs:

Le développement des câbles supraconducteurs a fait d'énormes progrès au cours des dernières années, de sorte qu'on les produit aujourd'hui industriellement sous forme de prototypes. Au niveau actuel de la technologie, il n'est pas encore rentable de conduire le courant supraconducteur sur de longues distances. Les problèmes les plus importants auxquels nous sommes confrontés, se situent au niveau du refroidissement du supraconducteur qui nécessite l'emploi d'azote liquide (-196° C) et au niveau du prix du câble encore trop élevé. En revanche, le transport par supraconducteur de courant élevé sur courte distance (dans des régions de population dense, par exemple) est une méthode qui intéresse beaucoup. Un projet a permis de réaliser ce défi avec succès à Detroit.

## MAILBOX

Questions, avis et réactions à des articles peuvent être communiqués à la rédaction de *Horizons*, Fonds national suisse, «Votre courrier», Case postale, CH-3001 Berne. E-mail: pri@snf.ch. L'identité de l'expéditeur doit être connue de la rédaction. Les lettres courtes ont plus de chance de paraître in extenso.